

Une urgence sanitaire ! Faire suivre aux amis et familles. Merci.

L'explosion des troubles chez les tout-petits surexposés aux écrans

Près d'un enfant de moins de 3 ans sur deux (47%) utilise des écrans interactifs comme des tablettes ou des smartphones, selon une enquête menée par l'Association française de pédiatrie ambulatoire. -

Crédits photo : plainpicture/Westend61/Valentina

Barreto/plainpicture/Westend61/Valentina Barreto

ENQUÊTE - À l'heure des tablettes pour bébés et des enfants élevés au smartphone, un médecin de PMI alerte sur ces comportements «ressemblant à des symptômes autistiques» chez les enfants trop confrontés aux écrans. Son constat de terrain, partagé par d'autres professionnels de la petite enfance, fait également polémique.

Ils ont l'âge des premiers babillages, du cheval à bascule, des empilements de cubes... et déjà un smartphone à la main. Dans le train, en voiture, dans les salles d'attente, plus personne ne s'étonne de ces bambins plongés dans le téléphone portable de papa ou maman, tapotant l'écran tactile avec la même dextérité qu'un adulte. Comme Sofiane * qui a eu sa première tablette à 18 mois. Sans elle, l'enfant refuse de se mettre à table ou bien de s'endormir, au coucher. En regardant ces petites vidéos, Sofiane a «appris» quelques mots anglais. Pour la plus grande fierté de ses parents. Mais à l'école, il n'y a pas de tablette. À son arrivée en maternelle, son institutrice s'est inquiétée car le petit garçon ne répondait pas à son prénom et regardait dans le vide. Il acceptait difficilement de rester assis à côté de ses camarades. Et sans un adulte à ses côtés pour guider ses gestes, Sofiane ne participait pas à la moindre activité.

«Un enfant-écran», résume le Dr Anne-Lise Ducanda, un médecin de la protection maternelle et infantile (PMI) de l'Essonne, un service public de la petite enfance. Avant même de rencontrer Sofiane, elle connaissait déjà son «cas» par cœur. Il faut dire que ce médecin, qui examine chaque année des centaines d'enfants de moins de 5 ans, notamment à la demande des crèches et des écoles maternelles, estime que le nombre de tout-petits avec un profil similaire a explosé ces cinq dernières années. Des enfants qui présentent des retards de développement, des troubles de la relation, du langage et du comportement.

«En 2003, 35 enfants en difficulté m'étaient signalés par les écoles sur 1000 élèves de maternelle en petite et moyenne section de l'Essonne, se souvient Anne-Lise Ducanda. Depuis un an et demi, on m'en a déjà signalé 210 en grande difficulté. Toutes les semaines, je suis sollicitée pour de nouveaux cas. À force d'en voir, j'ai fini par faire le lien avec leur consommation d'écrans.» Et, ajoute-t-elle, «je ne parle pas d'enfants qui regardent la télévision une heure par jour ! La plupart de ceux qui me sont adressés passent au moins six heures par jour devant des écrans. Certains n'arrivent pas à parler, à encastrier trois cubes ou encore à tenir leur crayon. Les troubles sont plus graves qu'il y a 15 ans et disparaissent dans la majorité des cas quand les parents arrivent à "déconnecter" leurs enfants.»

«C'est la tétine d'aujourd'hui»

Elle décrit en outre des bébés qui grandissent à l'ombre des chaînes d'info en continu dans des foyers où la télévision reste allumée toute la journée. Des nourrissons biberonnés à la comptine sur smartphone, des bambins qui ont appris à télécharger une vidéo avant de savoir faire une phrase. Ces enfants seraient-ils surreprésentés dans le territoire sur lequel elle exerce, à Viry-Châtillon ? Ce dernier touche la Grande Borne, réputé socialement sensible, mais comprend aussi des quartiers pavillonnaires. La PMI est fréquentée par des enfants «issus de familles lambda, mais aussi de milieux plus défavorisés», indique le médecin.

«Pas d'écran avant 3 ans» : le précepte est pourtant bien connu depuis la campagne lancée en 2009 par le Conseil supérieur de l'audiovisuel et régulièrement reprise. Mais à l'heure où plus de quatre Français sur dix sont équipés de tablettes et où 65 % possèdent un smartphone, la recommandation semble oubliée. Selon une enquête sur les jeunes enfants et les écrans menée par l'Association française de pédiatrie ambulatoire (Afp) fin 2016, près d'un enfant de moins de 3 ans sur deux (47 %) utilise des écrans interactifs comme des tablettes ou des smartphones.

«L'écran, c'est la tétine d'aujourd'hui, constate le docteur Ducanda. Pourquoi les parents se passeraient des écrans pour "calmer" leur enfant alors que personne ne les a mis en garde ? Ils sont rassurés, car leurs enfants ne regardent que des programmes qui leur sont destinés ou des petites applications dites "éducatives" pour apprendre les couleurs ou l'anglais. Ils s'émerveillent de leur habileté et pensent que plus tôt on initie les bébés aux outils numériques, mieux ils seront armés pour le futur.»

« À 2 ans et demi, certains se comportent comme des enfants un peu "sauvages", dans leur bulle, comme s'ils n'avaient pas eu l'habitude d'être en relation avec une autre personne. »

Carole Vanhoutte, orthophoniste

Face à un phénomène qu'elle qualifie de «massif», elle a décidé de tirer la sonnette d'alarme en postant [une vidéo sur YouTube](#) sur les conséquences de la surexposition des plus jeunes aux outils numériques et à la télévision. Mis en ligne en mars dernier, ce film d'avertissement austère a été déjà vu plus de 21.000 fois. Si le constat n'est pas scientifique, l'expérience de terrain interpelle.

Dans la foulée, de nombreux professionnels de la petite enfance l'ont contactée pour évoquer leurs propres observations. Comme l'orthophoniste Carole Vanhoutte, dont le cabinet, situé à Villejuif dans le Val-de-Marne, est assailli par des parents affolés par les retards de leurs chérubins. «Depuis quelques années, je vois des enfants dès l'âge de 3 ans avec moins d'une dizaine de mots à leur vocabulaire, raconte cette orthophoniste, cofondatrice de l'association Joue, pense, parle. Récemment, il y a eu un nouveau glissement avec l'arrivée de petits dès l'âge de 2 ans et demi qui ne sont pas du tout dans la communication. Ils se comportent comme des enfants un peu "sauvages", dans leur bulle, comme Carole Vanhoutte précise que «ces enfants n'ont pas eu beaucoup de temps pour jouer avec leurs mains et mettre des objets à la bouche. Or ces explorations déterminent leur entrée dans le langage et sont

nécessaires à la création des connexions cérébrales. Tout comme les échanges de regards et de paroles avec leurs parents», rappelle-t-elle en s'alarmant d'«un problème de santé publique».

D'autres pointent l'influence de l'addiction des parents au smartphone, une habitude qui empiète sur la communication avec leurs enfants. «Cet objet qu'ils consultent en permanence capte leur attention et vole du temps sur le jeu et les échanges avec leur bébé, souligne Sabine Duflo, psychologue dans un centre médico-psychologique à Noisy-le-Grand. À parent «accro», enfant dépendant ? «Pour un tout-petit, le portable peut devenir un moyen d'attirer vers lui un parent connecté en permanence et peu attentif. C'est peut-être la raison pour laquelle nous voyons un nombre croissant d'enfants qui ne sont plus dans la communication, comme "déshumanisés"», se désole cette psychologue à l'origine de la [campagne de prévention «4 pas pour mieux avancer»](#).

«J'ai vu des enfants qui ont été diagnostiqués autistes à l'hôpital, apparemment à tort puisqu'ils ont retrouvé un comportement "normal" après avoir été sevrés d'écrans pendant plusieurs semaines.»

Dr Anne-Lise Ducanda

Du côté de l'école, l'ampleur des «dégâts» n'est pas aisée à mesurer. «Depuis cinq ans, nous sommes plus souvent alertés au sujet d'enfants qui présentent des troubles du comportement ou du langage dès la maternelle, reconnaît cependant Pierre Favre, président du Syndicat national des écoles (SNE) et directeur d'une école dans l'Ain. Mais il est difficile de dire si ces troubles sont uniquement liés aux écrans. Les problèmes d'hygiène de vie, de sommeil, d'alimentation, de contexte familial peuvent également avoir une influence.»

Le Dr Ducanda pousse son raisonnement plus loin quand elle déclare que les troubles de ses petits patients abreuvés d'images «ressemblent à des symptômes autistiques à tel point que l'on peut les confondre». Comme Léo, un petit garçon de 3 ans et demi au regard vague qui ne prononce pas plus de deux mots intelligibles, griffe ou mord les autres écoliers qui viennent vers lui. Chez d'autres enfants, elle a relevé des stéréotypies (comportements répétitifs comme les battements de bras) ou des écholalies (la répétition mécanique des phrases de son interlocuteur). Pour étayer son propos, elle cite le triplement des demandes d'assistants de vie scolaires (AVS) pour enfants à la maison départementale des personnes handicapées de l'Essonne: 3.163 en 2015 contre 1.045 en 2010. «J'ai vu des enfants qui ont été diagnostiqués autistes à l'hôpital, apparemment à tort puisqu'ils ont retrouvé un comportement "normal" après avoir été sevrés d'écrans pendant plusieurs semaines», avance-t-elle.

Son parallèle osé avec l'autisme n'a pas manqué de susciter des réactions. «Ces constats n'ont pas la même valeur que des études épidémiologiques. Ce médecin de PMI est en contact avec une fraction de la population qui n'est pas forcément représentative et en tire des conclusions générales, avertit Franck Ramus, directeur de recherches au CNRS au sein du laboratoire de sciences cognitives et psycholinguistiques. Il ne faut pas oublier qu'une très forte exposition aux écrans est corrélée au niveau socio-économique des familles. Il faut aussi prendre en compte les conditions de vie, la manière dont parents et enfants interagissent. Quel est

l'impact spécifique des écrans sur le développement? C'est une question à laquelle il n'est pas si facile de répondre.»

Comparaison avec les troubles autistiques

Cette comparaison avec les troubles autistiques «prête à confusion», juge aussi Michel Desmurget, chercheur au CNRS. Mais sur le fond, ce spécialiste des neurosciences cognitives partage «à 100%» cette analyse. «L'image positive des usages des outils numériques pour les tout-petits a fait des ravages, dit-il. En France, l'Académie des sciences n'est toujours pas revenue sur son avis de 2013 selon lequel les tablettes tactiles pouvaient être utiles au développement sensori-moteur du jeune enfant, s'indigne-t-il. Pourtant, les études scientifiques sérieuses démontrent l'effet néfaste de ces outils sur le sommeil, les apprentissages, l'alimentation, la concentration...»

Déterminée à alerter l'opinion et les pouvoirs publics, le Dr Ducanda mise sur le lancement de nouvelles études scientifiques pour explorer la piste d'un lien entre l'augmentation du nombre d'enfants diagnostiqués TSA (troubles du spectre autistique) et l'omniprésence des écrans. La Fondation pour l'enfance et un service de pédopsychiatrie francilien viennent de la solliciter pour réfléchir à des projets de recherche. Enfin, les professionnels de la petite enfance qui émettent les mêmes craintes, désormais organisés en réseau, s'apprêtent à écrire au nouveau président de la République pour réclamer une campagne de prévention de grande ampleur.

**Les prénoms des enfants ont été modifiés.*

Source : [Le Figaro.fr](http://LeFigaro.fr)